

---

## La mystique protestante. Oetinger

### UN PIÉTISTE SOUABE. LES INFLUENCES REÇUES

Friedrich Christoph Oetinger (1702-1782) était pasteur de l'Eglise luthérienne du Wurtemberg. Avec son maître, Johann Albrecht Bengel (1687-1752), il fut le fondateur du piétisme souabe. On les a appelés tous deux les Pères souabes.

Bengel est exégète. Il a traduit et glosé le Nouveau Testament, il a commenté l'Apocalypse. Il s'est livré à de savants calculs pour établir la chronologie de l'histoire du salut jusqu'à l'avènement du royaume de mille ans qu'il prévoyait pour 1836. Bengel était prophète, cependant il tirait toutes ses prophéties des Livres saints, elles étaient le fruit de son exégèse.

Pour Bengel, la Bible était un absolu, car elle était entièrement inspirée de Dieu. Il n'en fallait rien retrancher, il fallait toujours la considérer comme un tout. Néanmoins Bengel a consacré la rupture avec la tradition qui, au sein du protestantisme allemand, voulait que la lettre de l'Ecriture fût uniquement le *texte reçu*, c'est-à-dire la traduction de Luther. Bengel étudie les manuscrits et il n'hésite pas à corriger Luther lorsqu'il le juge nécessaire. Cependant son travail philologique ne vise qu'à restituer pleinement l'Ecriture, et non à l'expurger suivant les critères de la critique historique. D'autre part, lorsque Bengel affirme que la Bible est un tout, il va au-delà de Luther, car il donne une très grande importance à des textes que le Réformateur ne prisait guère,

notamment l'Apocalypse. Pour Bengel, l'Apocalypse est le couronnement de la Bible.

Oetinger est exégète comme Bengel. Il dira que l'exégèse est la plus sublime de toutes les philosophies. Sa théologie ou, comme il l'appelle, sa *philosophie sacrée*, sera une philosophie de l'Écriture. Science sacrée, elle s'opposera à la philosophie *profane*, celle de l'*Aufklärung*, qui ne respecte pas la lettre de l'Écriture.

Comme Bengel, Oetinger avait étudié les langues anciennes et il recourt, lui aussi, aux originaux pour reconstituer la Bible. Il remonte au-delà de Luther. Il exige de même qu'on prenne la Bible dans sa totalité. Non seulement il fait de l'Apocalypse une clé de la révélation, mais encore il a une prédilection marquée pour l'épître de Jacques qui, pour Luther, n'était que de la paille.

Bengel était un maître vénéré. Cependant c'est en Jacob Boehme (1575-1624) qu'Oetinger voit le prophète des temps modernes. De manière explicite, il place l'auteur du *Mysterium Magnum* au-dessus de Luther. Boehme représentait pour Oetinger la pleine mesure de la connaissance offerte à l'homme avant l'avènement du royaume millénaire. Son œuvre contenait, dans un langage encore obscur, toute la révélation qui allait devenir lumineuse à la fin du temps. Oetinger s'employait à l'élucider autant qu'il était possible dans le présent.

Le système de Boehme était à la fois une science de Dieu, une théologie, et une science de la nature. Boehme puisait la révélation dans les deux livres, la Bible et le livre de la nature. Pour lui, les deux ne faisaient qu'un. Oetinger veut fondre, lui aussi, la théologie et la science de la nature en un seul savoir. C'est en ce sens que nous appellerons sa doctrine, comme celle de Boehme, une théosophie. C'est Boehme lui-même qui emploie ainsi le mot.

Oetinger rêve d'une science universelle qui serait à la fois la somme et la quintessence de tous les savoirs particuliers. Il est le fils de son siècle, cependant il s'agit bien d'une science *révélée*, car l'homme ne peut l'acquérir que grâce à une intelligence qui est le fruit de la foi et qui n'est donnée que par une grâce particulière. C'est lorsque nous sommes véritablement convertis à Dieu que nous sommes à même de saisir la réalité profonde des choses. Alors nous contemplons la face cachée de la nature qui est devenue lumineuse. Nous connaissons Dieu selon la mesure accordée à l'homme : Dieu ne se révèle que dans sa création. Selon Oetinger, Boehme a eu la pleine connaissance des œuvres de Dieu, c'est pourquoi il a été le meilleur interprète de la Bible. En effet, l'Écriture nous montre Dieu accomplissant ses œuvres non seulement pour en déployer la splendeur à nos yeux, mais aussi pour se révéler à lui-même à mesure qu'il les crée et qu'il les recrée.

La dernière des trois grandes influences reçues par Oetinger est la Cabbale. Oetinger s'est initié à la Cabbale grâce à des contacts qu'il a